

Vincenzo Jannacci est sans doute un des plus originaux et des plus grands « cantautori » de Milan, il est le plus pur représentant de la chanson de cette ville, dont il évoque souvent les habitants les plus délaissés et les plus marginaux. Il est né à Milan en 1935, de mère milanaise et de père des Pouilles : son grand-père était venu de Bari avant la première guerre mondiale ; son père, officier de l'aéronautique, fit de la Résistance, thème que Jannacci aima toujours aborder dans ses chansons ; Vincenzo fait ses études de médecine à Milan et se spécialise en cardiopathie infantile, il travaillera aux Etats-Unis, et en Afrique du Sud en 1969 avec le docteur Christiaan Barnard, le premier à avoir réussi une greffe de cœur. Il se marie en 1967, et a un fils unique en 1972, qui deviendra musicien et jouera avec lui. Parallèlement, il fait des études de musique au Conservatoire de Milan, en piano et harmonie. Très vite, il joue dans des groupes de jazz, où il travaille avec quelques grands musiciens comme Gerry Mulligan, Chet Backer et Bud Powell (qui lui apprend à jouer du piano surtout avec la main gauche). Il découvre aussi le genre nouveau qu'est le rock and roll, il est pianiste de Adriano Celentano, puis en 1958, il entre en contact avec Giorgio Gaber avec qui il forme un duo de rock démentiel, « I Due Corsari » ; Gaber participe avec peu de succès au Festival de Sanremo en 1961 avec une chanson écrite par Jannacci, *Benzina e Cerini* ; en 1962, ils travaillent longuement avec Dario Fo, qui écrit des textes, et c'est alors que Jannacci forge sa personnalité à la fois tragique, surréaliste et fantastique. Il commence à monter sur scène, collaborant avec Fiorenzo Carpi, la chanteuse Milly et l'acteur Tino Carraro. Il sera ainsi le partenaire de beaucoup de chanteurs importants, comme Mina (*Mina come Jannacci*, 1977), Milva (*La Rossa*, 1981), Paolo Conte (*Mexico e nuvole, Sudamerica, Bartali* 1979), Gianfranco Manfredi qui préface le livre qui lui est consacré par la Lato Side en 1980. Cela contribue à développer le succès de sa production discographique. Il pratique tous les styles et tous les genres de musique, chansons de cabaret, blues, rock, jazz, inventant même un genre à lui, la « Skizo-Music ». Et toujours il sera celui qui chante les « disgraziati », les malheureux, le vagabond de *El portava i scarp del tennis*, la prostituée de *Veronica*, Silvia Baraldini arrêtée aux USA pour terrorisme et qu'il cite dans *Lettera da lontano* en 2001 (chanson qui obtient le Prix Tenco de la meilleure chanson de l'année), l'exclu de *Vengo anch'io ? No tu no*, tous les pauvres gens de *Quelli che*, etc.

Il joue dans un certain nombre de films de Lina Wertmuller, Mario Monicelli, Marco Ferreri, Mauro Bolognini, Steno, Ricky Tognazzi, Ettore Scola, Carlo Lizzani, et il compose plusieurs colonnes sonores de films, ainsi que des sigles de programmes télévisés ; il chante avec Cochi e Renato, qu'il contribue à lancer sur la scène italienne, avec Beppe Viola entre 1975 et 1981, date à laquelle il fait en Italie des tournées triomphales, avec les Matia Bazar.

En 1989, il participe pour la première fois au Festival de Sanremo dans une chanson (*Se me lo dicevi prima*) centrée sur la lutte contre la drogue ; il y retourne en 1991 avec *La fotografia*, en compagnie de Ute Lemper, il obtient le Prix de la Critique pour cette histoire d'un garçon de 13 ans abattu par la police. Il retourne à Sanremo en 1994 en compagnie de Paolo Rossi, dans *I soliti accordi*, chanson critique vis-à-vis de la manifestation, et en 1998 avec *Quando un musicista ride*, qui obtient un second Prix de la Critique. Il fut aussi acteur, arrangeur et auteur de théâtre à partir de 1955 ; en 1988, il revient à la télévision avec Dario Fo et Franca Rame.

Enzo Jannacci fut l'un des artistes les plus complets de cette seconde moitié du XXe siècle et de ce début du XXIe, un de ceux qui ont le mieux parlé des problèmes contemporains, avec le moins de conformisme, et toujours avec un humour et une ironie féroces et tendres en même temps. Il fut aussi un cardiologue estimé, qui donnait une partie de son temps à une association médicale bénévole pour extracommunautaires. Comme dit Paolo Jachia, « il a fait en sorte que la chanson prenne part à l'histoire d'Italie avec plus de moralité et plus de dignité »⁽⁸⁾.

Enzo Jannacci est mort le 28 mars 2013. « Dans cette voix pouvait se cacher quelque chose de très sérieux, souvent tragique, mais aussi de doux et lisse comme son visage. Enzo Jannacci savait de cette façon « dire » plus que tant de paroliers verbeux qu'il nous faut écouter tous les jours ; il savait exprimer plus et mieux que tout le bla-bla quotidien dont à son tour il se moquait » (Communiqué du Club Tenco du 29 mars 2013).

Jean Guichard

⁽⁸⁾ Paolo Jachia, *La canzone d'autore italiana 1958-1997*, con prefazione di Caterina Caselli, Feltrinelli, 1998, p. 71.